

Football/Panthères du Gabon La fin de l'ère Camacho

James Angelo LOUNDOU
Libreville/Gabon

LES influents lobbys ayant contribué à sa venue et surtout son maintien, en dépit de résultats peu probants, à la tête des Panthères du Gabon, ne l'emporteront pas cette fois. Deux mois avant la fin de son mandat, le limogeage du sélectionneur José Antonio Alfaro Camacho est acté. Une issue somme toute logique. C'est la conclusion à laquelle sont parvenus le ministre d'Etat en charge des Sports, Alain-Claude Billie-By-Nze, et le président de la Fédération gabonaise de football (Fégafoot), Pierre-Alain Mounguengui, à l'issue d'une réunion, hier tôt dans la matinée (8 heures). Les deux parties, qui ont estimé que le technicien espagnol n'est plus l'homme de la situation, l'ont fait savoir à l'intéressé. Rejoignant, de fait, la très large majorité du public qui a conspué le sélectionneur national et la majeure partie de ses poulains, après le revers (0 - 1) subi mardi soir devant ce qui pouvait être considéré comme l'équipe B de la Zambie.

Une contre-performance



Photo : J.F. Marola

Les deux dernières contre-performances des Panthères du Gabon ont poussé José Antonio Camacho vers la porte de sortie. Photo de droite : Le ministre des sports Alain-Claude Billie-By-Nze (à droite) et le président de Fégafoot, Pierre-Alain Mounguengui, ont scellé le sort du technicien espagnol hier au sortir d'une réunion de crise.



Photo : J.F. Marola

de trop pour celui qui, après un quart de finale de coupe du monde 2002 aux commandes de La Roja (la sélection de son pays) et une fracassante démission du Real Madrid en début de saison 2004-2005, a accumulé des échecs. D'abord dans le club portugais du Benfica Lisbonne (lors d'un deuxième passage moins glorieux) et à Osasuna Pampelune (Espagne), puis en sélections nationales de Chine et... du Gabon.

TRISTE BILAN. Bien que le niveau des joueurs et l'environnement autour de

la sélection fanion gabonaise comptent aussi dans la déliquescence (en termes de résultats et d'image) des Panthères, les deux dernières contre-performances ont davantage assombri le bilan global de Camacho (16 matchs disputés, 2 victoires, 9 nuls, 5 défaites, 9 buts marqués, 16 concédés, associé à un classement mondial Fifa où le Gabon est toujours resté entre le 95e et le 85e rangs). Et la situation de notre pays, mal embarqué pour la course à la qualification pour la coupe

d'Afrique des nations 2019 au Cameroun.

Un triste bilan qui ne va pas redorer la carte de visite du technicien de 63 ans qui, durant son mandat gabonais, n'a jamais fait d'efforts dans l'apprentissage de la langue de Molière (son fils ou le directeur technique national Jose Garrido lui servant souvent de traducteur lors des conférences de presse), afin de mieux faire passer son message aux journalistes et à ses joueurs.

Pas plus que sa préférence pour passer davantage de

temps en Espagne n'a été la manifestation d'une volonté d'intégration dans la vie gabonaise et des codes de son football. On ajoutera enfin la présence dans ses listes des joueurs de la diaspora parfois "imposés", du fait de sa méconnaissance du parcours de ceux-ci. Cela fait beaucoup pour un entraîneur autrefois connu pour sa rigueur et son tempérament volcanique, mais qui a étonné par sa façon de subir les événements à la tête de la sélection nationale dont il va laisser les commandes à un successeur a priori in-

térimaire.

Lequel aura quatre matchs de qualification pour la Can 2019 pour éviter au Gabon l'humiliation d'une élimination, dans une poule plus qu'abordable, pour un rendez-vous continental organisé par un pays frontalier.

C'est loin d'être gagné, vu l'état dans lequel Camacho (arriérés de salaires, et peut-être indemnités de licenciement, en poche) va laisser une sélection dont la fracture avec le peuple gabonais a pris davantage d'ampleur depuis le week-end dernier.

Quand Giresse, Rohr et Duarte se moquent du Gabon

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

IMAGINONS-NOUS un instant dans une salle de classe. Le maître, souhaitant passer une journée tranquille, décide de poser une colle à ses élèves. " *Qui peut me donner le nom des différents sélectionneurs qui ont pris les rênes des Panthères depuis 2006 ?* ". Les uns donnent un patronyme, les autres avancent tel autre nom, au grand bonheur de l'enseignant. En réalité, ils sont au nombre de cinq à avoir coaché la sélection gabonaise depuis 2006. Soit Alain Giresse, Gernot Rohr, Paulo Duarte, Jorge Costa et maintenant Jose Antonio Camacho.

Deuxième question du maître : " *hormis Camacho qui est sur le point de quitter le Gabon, qui peut me dire ce que sont devenus ces sélectionneurs après leur aventure gabonaise ?* " Imaginons un instant les regards dubitatifs des élèves et volons un peu à leur secours.

Après un passage de quatre années au Gabon (2006-2010), Alain Giresse a été engagé pour diriger le Mali. Avec les Aigles, même



Photo : AFP

si ces dirigeants ont fini par lui trouver des griefs, il se qualifie pour la CAN 2012 et atteint même la troisième place de cette compétition. Une position plus enviable que le quart de finale disputé par les Panthères en 1996 et 2012. Pour mémoire, le Français avait réussi à faire passer le Gabon de la 125e à la 40e place du classement FIFA, entre autres.

Puis vint Gernot Rohr (2010-2012). Avec le Franco-allemand, les Panthères atteignent les quarts

de finale de leur CAN 2012. S'il est vrai qu'au Niger et au Burkina Faso, les résultats n'ont pas été à la hauteur des attentes, Rohr réussit à prendre une petite vengeance sur le sort avec le Nigeria. Avec le sélectionneur Salisu Yusuf, il parvient à qualifier les Super Eagles pour la Coupe du monde 2018 en Russie. Une belle performance pour celui qui a été diabolisé au Gabon.

Paulo Duarte, qui fait un passage éclair à Libreville (2012-2013), retrouve le

Burkina en 2016 pour la seconde fois. Avec les Étalons, le Portugais décroche la troisième place de la CAN 2017 qui se déroule au... Gabon. Une belle revanche pour celui qui a peiné avec les Panthères. De tous, Jorge Costa (2014-2016) est le seul sélectionneur de ces dernières années à ne pas avoir su rebondir après son passage au Gabon. Costa n'a pas sauvé le Tours FC d'une relégation en D3, l'an passé, et serait actuellement en Inde, au Mumbai City FC.

Alain Giresse fait partie des sélectionneurs qui ont réussi de belles choses après leur passage au Gabon.

" *Il est souvent difficile de se relever d'un passage au Gabon* ", a ironisé le maître. Ultime interrogation de ce dernier : " *pourquoi ces sélectionneurs ont mieux réussi dans d'autres pays ?* ". Un ange passé parmi les élèves. " *Voyons jeunes gens, pourquoi avez-vous peur de dire que le football gabonais et son championnat sont loin d'être professionnels et bien organisés ?* ", les tance-t-il.

Si on se fie aux données relatives au foot au Mali, au Nigeria et au Burkina, on

constate que, depuis le début des années 2000, les fédérations de ces pays s'efforcent de conserver la régularité de leur divers championnats. Cela permet, outre les joueurs évoluant dans les pays notamment européens, d'avoir des jeunes footballeurs aguerries pouvant intégrer les sélections nationales.

Pour se convaincre de la bonne santé des championnats maliens, nigériens, et burkinabè dans une moindre mesure, il suffit de se pencher sur le palmarès du Championnat d'Afrique des nations (Chan). On se rend alors compte que les Maliens et les Nigériens ont été au moins une fois finaliste du Chan. Pays dans lesquels ont servi Giresse et Rohr, souvent présentés au Gabon comme de gros incompetents.

Ces pays ont compris qu'on ne peut bâtir une équipe nationale en ne comptant que sur les joueurs expatriés. Le championnat national est un vivier à ne pas négliger et sert aussi de lien avec la sélection. Tant que les responsables du foot gabonais ne l'auront pas compris, la valse des entraîneurs ne servira à rien. " *Cette leçon vaut bien votre silence* ", se réjouit le maître en posant sa craie.